

The image features a central graphic design on a black background. It consists of white line art illustrations of a human hand and a human spine. The hand is shown in two positions: one on the left side of the spine, palm facing up, and one on the right side, palm facing down. The spine is depicted as a vertical column of vertebrae with ribs extending from the sides. The word "KHIROPRACTIK" is written across the center of the spine in a bold, red, sans-serif font.

KHIROPRACTIK

ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
CONTACT@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE

Mardi- vendredi
10h > 18h
Samedi
11h > 19h

Jacob Kassay

Khiropractik

4 avril - 18 mai 2024

Vernissage jeudi 4 avril à partir de 17h.

Les œuvres de Jacob Kassay assimilent l'ensemble des conditions dans lesquelles elles s'exposent. Il en va de même des attentes que ces conventions ont suscitées à l'égard des productions de l'art comme d'autres types de marchandises, par exemple celles dont la désirabilité recèle une dose de mystère et une dose de frustration.

Cela vaut pour la série de monochromes réfléchissants produits par immersion des toiles dans un bain chimique électrifié. Présentés en 2010 à la galerie Art : Concept, ils connurent un succès commercial foudroyant lequel occulta peut-être la sophistication de cette approche critique de la peinture et de la fabrique des images dans le monde sensible contemporain.

Même si à l'époque plusieurs critiques titraient « De l'autre côté du miroir », il y avait rarement d'autres références à Lewis Carroll dans le texte. Du reste, il était assez peu question d'émotions, d'anxiété, ni même d'humour.

Il conviendrait de donner ici des explications sur l'apparition subite et limpide du motif animalier dans un travail identifié sur la scène internationale de l'art du côté conceptuel de la peinture abstraite. En réalité, il existe des antécédents. En novembre dernier, l'artiste dévoilait à Montréal des photogrammes de caméléons et d'autres images réalisées à l'agrandisseur de l'animal qui fut à la fois emblème du camouflage et égérie de Kodak¹.

Les objets zoomorphes en verre présentés à Art : Concept sont traversés de rayons lumineux. En cela, il sont objectivement des instruments optiques, et plus métaphoriquement, des dispositifs cinématographiques par procuration, à l'exemple des films "pickeld" de Tony Conrad, conservés à l'intérieur de bocaux remplis de vinaigre (1973-1974).

Lors de la première présentation de ces formes², un parallèle fut fait entre les quarante-six pieds dont est doté l'animal et le terme « footage » au cinéma, précisant une autre particularité anatomique du modèle : son œil est composé de milliers de lentilles photosensibles dont la vitesse d'obturation est réglable.

Le titre de l'exposition à la galerie Art : Concept introduit un autre niveau de sens en insistant sur l'analogie formelle entre le corps de l'animal rampant et la colonne vertébrale humaine, en particulier quand elle est atteinte de scoliose. Il n'est pas anodin que la pratique de soin auquel réfère le titre ne soit pas une méthode douce.

A priori, le centipède possède peu de qualités inspirantes pour l'homme, que ce soit par ses modes de communication ou ses capacités de régénération. En cela, il est un assez mauvais candidat à l'allégorie zoologique dont se pourvoit une partie de la philosophie contemporaine afin d'envisager un futur meilleur. S'il diffère du mille-pattes, c'est principalement par son agressivité et son caractère vénéneux.



L'artiste m'a fait remarquer que si l'on avait ici des squelettes humanoïdes et qu'on les entouraient de chair, le résultat serait vraiment monstrueux.

Dans le chapitre intitulé « taxidermie bâclée » de *The Postmodern Animal* (London: Reaktion Books, 2000), Steve Baker suggère que l'animal abject a été convoqué dans les arts visuels en place de la figure humaine afin d'y accueillir les notions d'altérité et de fragmentation. Au début de notre siècle du développement personnel, au sein de la fracture de l'anthropocentrisme, Jacob Kassay met à distance les théories optimistes qui s'appuient sur des espèces résilientes.

—Julie Portier, 2024

¹ *An Adverse possession of light*, novembre 23 - février 2024, à 100 Bell towers, Montréal.

² *Never Before Seen Footage of Woodstock*, mai-juillet 2023 à la galerie Greta Meert, Bruxelles.



ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
CONTACT@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE

Tuesday – Friday
10 am > 6 pm
Saturday
11 am > 7 pm

Jacob Kassay

Khiropractik

April 4 – May 18, 2024

Opening Thursday, April 4, from 5pm.

Jacob Kassay's works assimilate all the conditions in which they are exhibited. The same stands true of the expectations that these conventions have created for the production of art as well as other types of goods, such as those whose desirability conceals a dose of mystery and a dose of frustration.

This applies to the series of reflective monochromes produced by immersing the canvases in an electroplating chemical bath. Presented in 2010 at Art : Concept, the series was a resounding commercial success to the point of, perhaps overshadowing the sophisticated nature of this critical approach to painting and image-making in today's sensitive world.

Although critics quipped "Through the Looking Glass" at the time, there were few other references to Lewis Carroll. Moreover, there was hardly any mention of emotions, anxiety, or even humour.

It is therefore advisable to explain the sudden, crystal-clear appearance of the animal motif in works that the international art scene associates with the conceptual side of abstract painting. In reality, this is not unprecedented. Last November, in Montreal, the artist unveiled photograms of chameleons and other enlarged images of an animal that is both an emblem of camouflage and a muse for Kodak¹.

The zoomorphic glass objects presented at Art:Concept are crossed by rays of light. In this respect, they are objectively optical instruments, and more metaphorically, cinematographic devices by proxy, like Tony Conrad's pickled films, preserved inside vinegar-filled jars (1973–1974).

When these forms were first presented², a parallel was drawn between the animal's forty-six feet and the term "footage" in cinema, which brings us to another anatomical feature of the model: its eye is made up of thousands of photosensitive lenses with adjustable shutter speeds.

The title of the exhibition at Art : Concept introduces another level of meaning, insisting on the formal analogy between the body of the crawling animal and the human spine, particularly when the latter is affected by scoliosis. It is no coincidence that the healing practice to which the title refers is not a gentle method.

On the face of it, the centipede has few inspiring qualities for man, neither in terms of its modes of communication nor in its capacity for regeneration. In that respect, it is a rather poor candidate for the zoological allegory that some contemporary philosophers use to envision a better future. If you were to compare it with the millipede, the main differences are its aggressiveness and poisonousness.



The artist pointed out to me that if these were humanoid skeletons and we surrounded them with flesh, the result would be truly monstrous.

In the section entitled "Botched Taxidermy" in *The Postmodern Animal* (London: Reaktion Books, 2000), Steve Baker suggests that the abject animal has been summoned into the visual arts in place of the human figure to accommodate notions of otherness and fragmentation. At the beginning of our century of personal development, amid the anthropocentric divide, Jacob Kassay distances himself from the optimistic theories about resilient species.

—Julie Portier, 2024

¹ An Adverse Possession of Light, November 2023 - February 2024 at 100 Bell Towers, Montréal.

² Never Before Seen Footage of Woodstock, May - July 2023 at galerie Greta Meert, Brussels.

